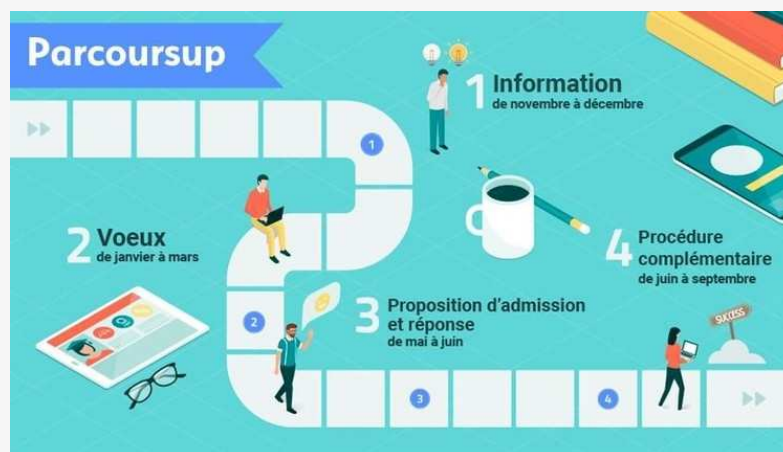




Parcoursup a volé mes rêves



Comme au jeu de l'oie...

Voici la lettre d'un lycéen, reçu au bac avec la mention très bien et recalé par Parcoursup dans toutes les classes prépa où il était candidat. La ministre Frédérique Vidal peut se « féliciter » de cette machine infernale qui brise les rêves d'une jeunesse avec des algorithmes. Étude de cas d'une punition sociale par la géographie.

Mon prénom est Emmanuel. J'ai dix-huit ans et je viens dépasser ce bac 2019 qui restera hénaurme dans les annales. Mes notes ressemblent à des gags signés Blanquer. J'offre juste à ma grand-mère, ancienne prof de lettres classiques, mon 19/20 en latin. Le reste ressemble, parfois, à des lots gagnés au tir au pigeon. Mais ce n'est rien. La vraie surprise pour nos dix-huit ans, ça n'a pas été le bonheur de la majorité, ça été Parcoursup. Une trahison qui nous a fichu, à des dizaines de milliers d'entre nous, la boule à ventre. Une boule de colère froide.

Nous ne choisissons pas l'endroit où nous naissons. Nos parents, mes parents ont fait le choix d'une petite ville après leurs études. Une de ces villes gilet jaune en perte de vitesse où, ado, je me sentais paumé entre des copains fans de moto, de pêche à la ligne, de rap et une bibliothèque publique étriquée. Je n'avais pas à être éloigné d'un prof de théâtre dont je serais tombé amoureux. Non, j'avais juste envie de voir un autre monde. Mes parents ont accepté – ont pu – m'inscrire dans un lycée à Paris.

Je ne suis pas devenu Rastignac. J'ai pu juste parler de géopolitique avec des nouveaux copains, des profs, des voisins. J'ai pu traîner au Louvre chez les Égyptiens, au Palais de Tokyo pour une expo sur les araignées, à Saint-Roch pour un gospel, au Bourget pour le salon aéronautique et à Bercy pour des compétitions d'athlétisme. J'ai côtoyé la misère des réfugiés dans les recoins de la ville, les touristes chinois hypnotisés par Notre-Dame en flammes. J'ai pu voir une cérémonie du pouvoir sous la pluie un 8 mai à l'Étoile. Je rêve d'un meeting avec Greta Thunberg. Banalités ? Je ne me résignais pas à devoir passer par les écrans pour avoir les échos d'un monde que je cherchais.

Parcoursup, sale bidule

En philo, j'ai donc rêvé d'élargir mon savoir par le sas d'une prépa. Non pas par élitisme, un sentiment qu'on n'a pas dans ma famille. Juste pour creuser dans le puits sans fin de ce qu'on appelle la culture générale. Mais voilà, des apprentis sorciers de l'informatique ont bidouillé un algorithme pour aiguiller les candidats à l'enseignement supérieur. Une sale bête qui a mangé tous mes rêves.

La gueule de bois, je me suis demandé à qui fallait-il montrer patte blanche (mes 18/20 de moyenne dans les matières scientifiques) pour qu'on me vole pas mon futur ? Quel langage devais-je utiliser devant cette machine imbécile qui m'envoie au fin fond de la France dans une

ville où je ne veux pas aller ? Allais-je céder au mépris pour ce président et ses deux ministres dont la machine infernale me renvoyait au point de départ ?

Allais-je leur faire cadeau de cette boule que leur violence d'État fabrique pour des dizaines de milliers d'entre nous, jugés indignes d'un parcours pourtant conçu pour nous ? Et comment allons-nous, humiliés par cette hypocrisie, leur renvoyer la triste image de leur défaite intellectuelle ?

Pour l'instant, me voici en train d'approfondir la leçon des ghettos de la République : l'assignation à résidence alors qu'un président nous fait la leçon de la mobilité. La géographie aura été notre prison. En 2019, dans l'un des pays les plus riches du monde, à l'âge de dix-huit ans, nous ne pouvons pas choisir le lieu où nous voulons apprendre. Nous devrions accepter la loi d'un algorithme dont personne ne connaît le codage. Et on fera des leçons de démocratie à la Chine ?

Mais nous ne ferons pas le cadeau à l'apprentie-sorcière de la rue Descartes du dégoût que nous inspirent ses pratiques. Sa politique de gripouille ne nous tuera pas, certes. Elle nourrit juste notre goût du dégagisme. Et l'espoir que nous aurons raison, un jour, de ces folies numériques, accusant ceux qui en sont aujourd'hui les contempteurs.

Non, Monsieur Macron, nous ne voulons pas de votre nouveau monde.



Source de l'image : LCI